

Au Théâtre Victor-Hugo, débats et théâtre sur l'écrivain résistant

Un grand soir pour Jean Guéhenno

Grâce à l'association des Amis de l'écrivain, créée il y a un an, Jean Guéhenno (1890-1978) est en vedette américaine au Théâtre Victor-Hugo, ce soir, à partir de 20 h 30.

En cette année du 60^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, on y évoquera, en trois temps, le fils de cordonnier fougérois, devenu grâce à sa plume, académicien.

Tout d'abord Jean-Pierre Rioux parlera de « son » Guéhenno (lire ci-dessous). Puis le président de l'association, petit-fils de Jean Paulhan, compagnon de route et de lettres de l'auteur du « Journal d'un homme de 40 ans » parlera du Résistant intellectuel. Jean Kely Paulhan se fera fort de prouver la ténacité et l'authenticité des engagements de Jean Guéhenno pour la liberté.

Enfin, les comédiens de la troupe de La Balosse interpréteront, sous la



Hier soir, au Théâtre Victor-Hugo, ultime répétition pour les comédiens de la Troupe de la Balosse. Ce soir, à l'issue du débat sur Jean Guéhenno, ils interpréteront des textes évoquant l'écrivain.

forme d'une table ronde animée par une « journaliste », des textes écrits par Patrick Bachelier et Jean Kely Paulhan à partir des témoignages

d'anciens élèves de Jean Guéhenno, professeur de lettres, entre 1940 et 1944.

Cette soirée, premier grand évé-

nement de la toute jeune association, promet d'être un grand moment.

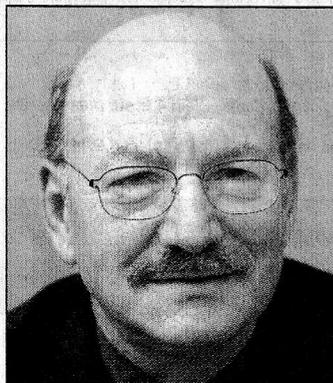
Pratique. Théâtre Victor-Hugo, ce soir, à partir de 20 h 30. Entrée : 5 €.

Jean-Pierre Rioux : « un choc de jeunesse »

Trois questions à Jean-Pierre Rioux, historien. Inspecteur général de l'Éducation nationale, il est spécialiste d'histoire contemporaine, rédacteur en chef de la revue « Vingtième siècle ». Il a signé quelques autobiographies remarquées comme son « De Gaulle » ou plus récemment, en 2005, un « Jaurès » (éditions Perrin).

Vous êtes à Fougères ce soir pour évoquer, dans une première partie de la soirée intitulée « Quelle jeunesse pour la France ? », « votre » Guéhenno. C'est qui, au fond, « votre » Guéhenno ?

« Mon » Guéhenno est d'abord un choc de jeunesse, quand j'ai découvert un fils du peuple, comme moi, qui s'était fait « voleur de feu » de la culture, qui souhaitait conjuguer toute sa vie le mot « peuple » et le mot « culture ». Puis Guéhenno a appris Michelet au jeune historien que je devenais. L'Évangile éternel, son livre sur le grand Jules, fut pour moi une sorte de bréviaire, ou de discours de la méthode pour faire de l'histoire et l'enseigner. Il est venu compléter ce que je trouvais déjà chez Henri Marrou ou Marc Bloch, chez Jaurès ou chez de Gaulle : une philosophie de l'histoire



Jean-Pierre Rioux, l'historien, participe ce soir à la Rencontre sur Jean Guéhenno, au Théâtre Victor-Hugo, à 20 h 30.

ou l'aventure de la France, éprouvée de siècles en siècles, devait rester marquante. Cette révélation, que j'ai eue comme toute ma génération en pleine guerre d'Algérie, ne m'a jamais quittée.

Quelle peut être l'actualité de l'œuvre de Jean Guéhenno aujourd'hui ?

Son actualité d'écrivain, de professeur, de moraliste tient en deux phrases : cherchez le vrai et ne perdez pas espoir, quoi qu'il arrive. Certains penseront que c'est court. Mais je crois que cela reste diablement fort par nos temps de désespérance et de lamento sur la France « qui tombe » et qui s'embrase. Je vais tenter de le dire en relisant quelques pages de lui devant tous ceux qui auront été sensibles, ce soir, à l'appel de l'Association des Amis de Jean Guéhenno que nous venons de fonder, précisément, pour mieux faire entendre cet appel.

Fils du peuple, Jean Guéhenno n'est pourtant pas très populaire, y compris dans son pays d'origine. Son souvenir s'efface, contrairement par exemple à son voisin Louis Guilloux, qui a les mêmes origines sociales. Comment expliquez-vous cela ?

« Il ne s'écrit rien de valable que par l'angoisse de la vérité », disait-il. Face à son compatriote et ami Louis Guilloux (qu'il a souvent publié chez Grasset dans les années 1930), Guéhenno a le défaut de ne pas être un créateur, un romancier ou un poète. Il s'en désole, tandis qu'avec La Mai-

son du peuple, Le Sang noir ou Le Jeu de patience, Guilloux a donné des œuvres majeures du XX^e siècle français. Les essais, les journaux, les souvenirs de Guéhenno ont nécessairement moins marqué, parce que trouver la vérité et l'écrire scrupuleusement angoisse davantage et « bloque » plus que « faire » le romancier et croire d'abord aux vertus de l'écriture : Guéhenno est resté un tourmenté qui n'a pas su s'inventer un autre monde, qui n'a pas misé sur l'imaginaire, qui s'est cogné sans cesse au réel et au dur métier d'homme. Il est ainsi resté fidèle à lui-même, mais ce fut aux dépens de l'inventivité littéraire. Quant à la fidélité de sa ville natale, c'est une affaire aussi complexe que celle qui lie Guilloux et Saint-Brieuc. C'est d'abord aux édiles et au bon peuple de Fougères d'y réfléchir... En tout cas, les Amis de Guéhenno sont nés à Fougères et entendent bien rappeler fortement tout ce Jean Guéhenno doit à sa ville. Et ils rêvent de faire aimer partout Guéhenno aussi bien que les très actifs Amis de Louis Guilloux l'ont fait pour l'auteur du *Sang noir*.

Propos recueillis par
Éric CHOPIN.